

Très personnel, le nouveau livre de Stéphane Audoin-Rouzeau est un exercice d'ego-histoire en forme de récit de filiation. La Première Guerre mondiale y trône une fois encore (une dernière fois peut-être si l'on en croit l'adieu que lui adresse l'auteur à la fin du livre). Mangeuse d'hommes, dévoreuse de corps, elle est à l'origine d'une onde de choc qui, depuis la génération des combattants, a atteint l'historien. C'est le trajet de cette onde qu'il suit, jusqu'à lui-même. Citant avec gourmandise les pièces d'archives retrouvées, il donne à voir des destins de soldats qu'il soumet à sa critique historique avant de glisser vers un récit familial où les affects deviennent plus présents. La guerre impose encore sa présence des décennies après, elle s'exprime à travers les corps et dans les relations humaines. Stéphane Audoin-Rouzeau choisit de présenter les voies d'accès originales à la connaissance qui furent les siennes et éclairent les spécificités de sa démarche. Par les siens, il apprend à regarder les corps et les objets, à réfléchir sur le deuil et sa durée, à identifier culpabilité du survivant et désespoir des perdants. Si les lignes d'intelligence ultime des comportements humains sont à l'intérieur de chacun, l'historien doit aussi tenter d'en rendre compte et, par cette attention à l'individu dans l'histoire, participer à rendre notre monde plus complexe. Avec ce récit intime et familial, Stéphane Audoin-Rouzeau pousse à l'extrême la difficulté de la démarche.